

# Rone : « Dès le début, je voulais parler d'urgence climatique et d'écologie »

par Marin



Pour la sortie de son 5ème disque *Room With a View*, Rone va présenter un spectacle collaboratif de danse contemporaine avec le collectif (La)Horde. Il nous parle de cet album-concept présenté au Théâtre du Châtelet du 5 au 14 mars dans un entretien fleuve.

11H55, Place du Châtelet. Les rues sont pleines de l'agitation des passants qui sortent pour la pause dej'. Il y a le travailleur forcené qui fonce tête baissée, le duo de copines qui rient en échangeant un potin, le couple de touristes qui s'embrasse sur les quais. Non loin, il y a ce kiosque blindé de gros titres que plus personne ne voit. Urgence climatique. Faits de société. Soulèvement populaire. À peine un regard que l'on plonge dans le Théâtre du Châtelet par l'entrée des artistes. Le caisson noir est coupé du monde, insonorisé, presque silencieux. Seuls les techniciens s'affairent sur scène. Une immense carrière de marbre fait office de décor. Rone nous attend en coulisses pour parler de ce que l'on vient de voir sans avoir vu : *Room With A View* est le spectacle d'observateurs du monde face aux enjeux écologiques. Avec son regard, il nous redonne la vue.



**M** : Hello Rone. À quelques jours de la première représentation de *Room With a View*, tu te sens comment ?

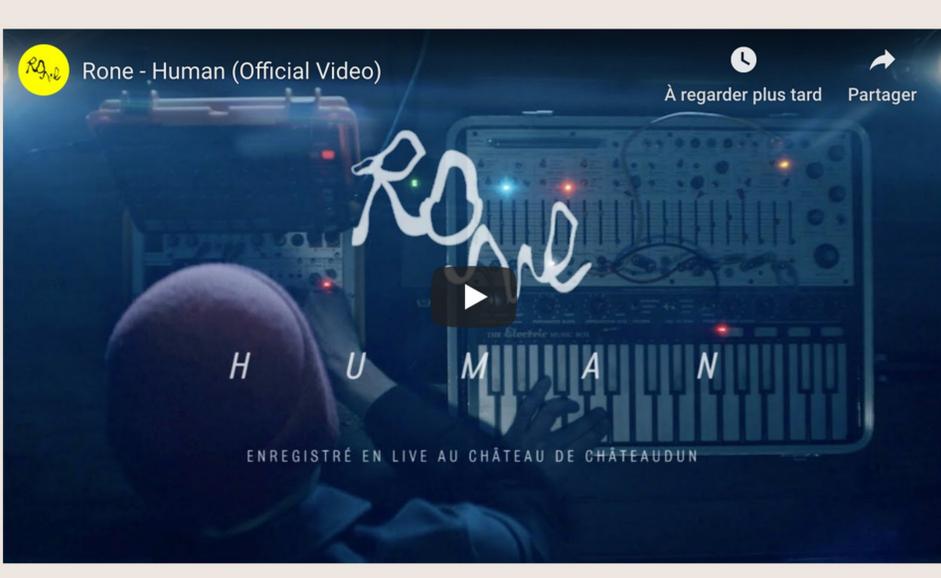
// **R.** Pour l'aspect artistique, je suis confiant et serein parce que je suis très fier de ce qu'on a fait. J'ai hâte de le montrer. Mes angoisses se situent plutôt au niveau des machines et des danseurs. Depuis qu'ils sont arrivés à Paris, j'ai peur qu'ils se blessent parce qu'ils font des choses très physiques. Et puis mes machines modulaires sont parfois assez capricieuses.

**M** : Les chorégraphies du collectif La Horde s'articulent comment avec ton live ?

// **R.** C'est un spectacle dans lequel je vais beaucoup bouger. Je vais commencer en haut d'une carrière de marbre, dans une grotte, et il va y avoir un effondrement... Le reste je ne le dévoile pas pour ne pas trop en dire (rires). Je vais évoluer sur la scène en interactivité avec les danseurs, on ne voulait pas que ce soit un concert de Rone avec des danseurs autour.

**M** : On a vu la live session de *Human* réalisée par La Blogothèque où t'étais déjà en immersion au milieu d'une chorale ?

// **R.** J'ai fait chanter les danseurs sur le morceau *Human*, mais ils n'étaient pas dispo pour la live session. J'ai fait un appel sur les réseaux sociaux et des fans de toute la France m'ont rejoint pour improviser une chorale. Mais c'était une autre équipe, La Blogothèque, pour cet objet à part que j'adore. Il y aura ce morceau dans *Room With A View* qui sera interprété par les danseurs qui vont le gueuler sur scène [NDLR : Il imite le chant], ça va être super cool. Ce sera différent mais c'est une pièce maîtresse du spectacle.



**M** : La création de cet album-concept est arrivée comment sur la table ?

// **R.** Je sortais de la tournée du précédent album et je voulais composer le nouveau. Le Théâtre du Châtelet m'a contacté pour une carte blanche : « On te donne les clefs pour 2 semaines et tu fais ce que tu veux ». Je me suis dit « Ah pas mal » (rires). C'est un super cadeau pour un artiste, parce que tu peux faire un projet ambitieux avec les moyens mis à disposition. Je me suis dit qu'il fallait que je partage cette scène gigantesque, et j'avais depuis longtemps envie de travailler avec des danseurs. Le gros de l'album s'est composé en créant le spectacle avec le collectif La Horde. Je pensais aux danseurs que j'avais rencontré et aux thèmes que l'on voulait aborder.

**M** : T'as composé ton album dans un lieu chargé d'Histoire, tu me racontes ?

// **R.** J'ai composé à deux endroits. Avant d'avoir la proposition du Théâtre du Châtelet, j'avais une résidence dans la maison de George Sand dans le Berry. J'étais complètement isolé là-bas, j'ai pu composer avec les fantômes de Chopin qui a créé dans cette maison les deux-tiers de son oeuvre. Ça m'a beaucoup touché car j'ai souvent besoin de quitter Paris pour composer, et j'ai découvert que Chopin avait la même problématique à son époque. La deuxième partie a été finalisée à Montreuil dans mon studio. C'est là où j'envoyais les maquettes à La Horde pour que les danseurs puissent commencer à bosser dessus. Dans un dernier temps, je suis allé les rejoindre à Marseille.